

Partage et Culture Sarasvati

partager des richesses matérielles, culturelles et spirituelles



Combe plane - 46140 - Carnac-rouffiac 05.65.36.96.06 – 06 71 25 23 27 - 06 80 88 28 50

Mail : sarasvati46@yahoo.fr

Site : www.partage-culture-sarasvati.org

Le 11 Janvier 2017

Bonjour à tous,

Tout d'abord nous vous présentons nos meilleurs vœux pour l'année à venir et pour bien commencer dans la bonne humeur, voici des nouvelles plutôt bonnes de tous nos amis indiens que nous suivons depuis plus de 10 ans. Tout d'abord notre ami Ram et sa petite famille : Saroj sa femme, Ravina, Chandravati et Premjyoti ses trois filles. Ram a eu des déboires financiers. Certains se rappellent peut-être que nous avons participé pour moitié à l'achat d'un autorickshaw. C'était son objectif, son rêve quitter la selle du vélo, pour la banquette de l'auto. (Voir notre précédent bulletin).

Lors de notre visite en février 2015, tout allait mal, le rickshaw acheté se révélait le plus pourri d'Haridwar, plus souvent à l'arrêt que rempli de clients, le vendeur sympathique se révélait un usurier aux dents longues au taux d'intérêt de 19% plus amendes sérieuses en cas de non paiement, et Ram évidemment se révélait en rupture de paiement, il devait presque autant qu'un an auparavant, que de révélations désagréables ! Nous étions consternés. Nous avons également compris que l'usurier spécialisé dans les rickshaws pouvait se montrer menaçant. Saroj sa femme enceinte, montrait un visage grognon et voulait partir rejoindre ses parents près de Bénarès.



Petite leçon de morale à Ram : « tu vois le rickshaw électrique que nous avons acheté c'était quand même mieux ».



Ram prend l'air penaud mais ce n'est pas tout, il faut résoudre le problème. Nous décidons d'avancer l'argent et de régler la dette pour éviter des conséquences plus dramatiques. Nous proposons à Ram un remboursement étalé de 3000 roupies par mois, dès qu'il peut travailler, il signe une reconnaissance de dette et promet de vendre comme il peut ce rickshaw et d'en trouver un meilleur.

En Octobre 2015, Saroj était partie vers Bénarès avec Ravina, Chandravati et son dernier bébé encore une fille qui n'avait pas encore de nom. Ram seul déprimait, il travaillait un peu, sans femme à la maison, il mangeait mal et ses vêtements étaient crasseux. La fête de Divali approchant, on lui propose alors de nous rejoindre à Bénarès, d'aller chercher Saroj dans le village de ses beaux parents et de fêter Divali avec nous et les enfants. Heureux il nous promet de venir et ne veut même pas que nous avancions le billet de train.

A son arrivée à Bénarès nous allons donc chercher toute la famille au village. Les beaux parents viennent aussi et nous offrons à tout le monde de dormir dans une petite guest house près de chez nous. Nous faisons la connaissance du Bébé qui a déjà 7 mois et n'a toujours pas de nom. Ram nous demande de lui en choisir un, spontanément Jérôme lance Jyoti qui veut dire lumière et sans réfléchir je dis Prem qui signifie amour. Cette petite s'appelle donc Prem Jyoti, lumière de l'amour et pour faire bon poids nous allons trouver un Brahman au bord du Gange qui la « baptisera » à l'indienne dans le Gange..

L'ambiance entre les époux n'est pas au beau fixe, Saroj est visiblement et profondément en colère contre Ram.

De plus elle a mal à la jambe suite à un « accident », est ce dû à une violence de Ram elle me dit « Ram no good ».



Les parents repartent et Saroj et Ram décident de rester un peu pour montrer la jambe de Saroj au médecin. Hé hé ! Si c'était une occasion de réconciliation, nous proposons de prendre les deux grandes filles chez nous afin de les laisser en amoureux dans la guest. Apparemment le stratagème a fonctionné Saroj rejoindra Ram au plus vite à Haridwar. Ah les mystères de l'amour !

Au mois de février 2016, Ram était propriétaire du seul magnifique Rickshaw rouge d'Haridwar, et il nous avait remboursé 18000 roupies.

Lors de ma visite au mois d'octobre cette année point d'argent remboursé mais devant mon air fâché, il est tout excité de me montrer sa nouvelle résidence. C'est une maison en torchis neuve de deux pièces dans un endroit moins inondable qui remplace la maison en paille toute défoncée. Saroj est là de bonne humeur avec la petite Prem Jyoti, les deux grandes sont à l'école. Comme toujours ils nous invitent pour un repas simple et pas trop épicé, Saroj a compris que je ne pouvais pas avaler le feu du piment. Les parents de Saroj sont là aussi, son papa Rickshaw walla lui aussi travaille avec un vélo. Et comble du luxe une parabole se dresse au coin de la maison. Tout le monde à l'air heureux les gamines reviennent de l'école mangent et repartent bien vite pour du soutien scolaire.



On attendra donc pour les remboursements car l'argent nous semble avoir été judicieusement investi.

Ram aimerait bien que nous emmenions un jour Ravina à Bénarès pour

qu'elle apprenne la musique.

Autre bonne nouvelle, ça va mieux chez Salman.

Nous avons pris de la distance ces deux dernières années avec Salman. Sa femme semblait toujours mécontente et refusait la vie familiale avec sa belle mère. Il faut dire qu'elle avait eu du mal à avoir des enfants viables, nous avons chaque fois aidé aux soins médicaux, mais nous avons fini par baisser les bras tellement la situation de Salman semblait sans issue. Nous ne pouvions pas être un recours permanent.



Lors de notre dernière visite en février 2016, ils avaient 3 enfants, les derniers étaient deux jumeaux de 7 mois si l'un d'eux présentait un développement normal l'autre ressemblait à un nourrisson de quelques semaines, visiblement sous alimenté.

On sentait une haine terrible entre la mère et la belle fille, Salman était en colère contre sa femme, il l'accusait de ne pas s'occuper des jumeaux correctement, ce qui semble plausible tellement sa femme semblait braquée et agressive. Nous avons bu un chaï mais en les quittant je savais que le petit ne vivra plus

longtemps et que l'argent ni la médecine n'y ferait rien.



Cet automne nous revoilà à Agra pour contempler une fois encore la splendeur du Taj en compagnie de Tatiana notre nouvelle voyageuse. C'est la 15ème fois au moins et je ne me lasse pas de sa magnificence, l'émotion au premier regard toujours présente, et j'y gagne une intimité avec tout cette douceur de marbre, avec ce bâtiment que j'aime toucher et contre lequel je me blottis, maintenant je ne le visite plus, je le fréquente.

Salman est là bien sûr, il m'annonce que le petit est mort comme je m'en doutais, qu'il a déménagé, que son frère et sa mère les ont mis dehors à cause de la mésentente avec sa femme. Il nous invite à boire le chaï traditionnel chez lui, un appartement de 2 pièces voisin de celui de sa sœur qui est là aussi pour nous accueillir.

Avec étonnement je reconnais à peine sa femme, joyeuse, souriante, les enfants sont contents. Elle me montre un service de tasses joliment rangé sur des étagères, un détail rare en Inde qui marque son territoire, elle est chez elle. Evidemment Salman se plaint du coût du loyer, chez sa mère c'était gratuit, mais c'est sans conviction, il a l'air tellement mieux. Quand il nous ramène à la gare, je lui fais part de ma joie de voir sa femme heureuse et lui aussi et que nous continuerons aussi à les aider pour être heureux et pas pour les sortir des problèmes, et on lui donne pour le prochain loyer, un bon salaire pour ses services.





Encore une bonne nouvelle Sakshi a qui nous avons donné un très bon violon offert par une amie musicienne pour ses études de doctorat à BHU a fini ses études. Elle a trouvé du travail à Ahmedabad comme professeur de violon en faculté. En vacances à Bénarès pour quelques jours, on la reconnaît à peine, elle s'est faite opérer des yeux, ne porte plus de lunettes ni d'appareil dentaire, elle est magnifique et viens de se fiancer.

Dernière bonne nouvelle, Puja est une belle jeune fille maintenant, elle va avoir 17 ans. Jusqu'au printemps dernier elle ne semblait pas avoir envie de penser à un quelconque avenir. Sa situation n'est pas facile sans famille solide, elle n'aura pas d'autre choix que de travailler. Jusqu'à présent elle n'avait pas l'air de s'en inquiéter et ses résultats scolaires étaient pour le moins irréguliers et bien faibles en maths. Les jeunes indiens font souvent ce que veulent les parents ou ce qui est le plus utile pour la famille surtout dans les milieux plutôt modestes, les pauvres eux, font ce qu'ils peuvent pour survivre. Les filles ont souvent pour seul avenir le mariage, mais les idées changent doucement. Nous n'envisageons pas de fournir une dot à une famille pour marier Puja, bien que les Indiens nous fassent souvent cette réflexion à propos d'une bonne dot.



Cette année en mars, Puja va passer l'équivalent du brevet. En octobre nous la trouvons bien plus mûre et prête à envisager une formation d'infirmière. Pour cela, elle a le désir d'aller au bac, le pourra-t-elle ? ce n'est pas sûr, mais on sent qu'elle a changé de dynamique. « Je veux être indépendante » nous a-t-elle dit, cela nous a fait extrêmement plaisir. Evidemment nous lui avons assuré notre soutien pour tout projet d'étude où elle voudrait s'engager. Cet automne nous sommes allés avec elle à Bodhgaya quelques jours.

Et sur cette photo vous pouvez voir dans les bras de Puja, la toute dernière bonne nouvelle la petite Leela dernière recrue de l'équipe de Partage et Culture Sarasvati, la petite fille de Vio notre vice présidente.

Toutes ces bonnes nouvelles nous encouragent sur le chemin de la solidarité qui est parfois sombre et long avant de s'éclairer d'espoir.

L'association a également mené d'autres actions ces dernières années :

En Inde

Soutien médical en urgence pour une femme maltraitée.

Financement de cours de guitare hebdomadaire, dans un centre de loisir pour enfants,

Prêt d'un violon pour une jeune fille Jyoti sans aucun moyen pour commencer des études à BHU, un de nos jeunes amis, Kishan, du Mata Ganga Orchestra qui étudie aussi à Bénarès lui apporte son soutien par des cours bénévoles, merci à lui.

Au Népal nous avons aussi soutenu l'association Garuda par une donation de 1000 euros pour les besoins d'urgence lors du tremblement de terre et une donation de 300 euros pour Bishu Népal, notre jeune chanteur du cd « Chanson pour les enfants du monde ».

Nous sommes également toujours partant pour des échanges musicaux, à l'occasion du voyage de Jean Louis Barrère « A vélo pour les enfants du monde » Jérôme a enregistré une vidéo dans les classes des écoles de Cahors St Etienne et Teyssere. Les enfants ont interprété des chansons françaises, indiennes et népalaises à destination des écoles de l'Inde et du Népal visitées par les cyclistes. Jérôme a montré ce petit film en Inde dans l'école Dolly international School de DFondation accompagné par nos amis Jean Yves et Sylvia de Jimmy library. En réponse à cette projection, une vidéo « Je suis ton ami » a également été tournée montrant les élèves de la Dolly school qui chantent aussi les chansons de la vidéo française et des chansons indiennes. Cette nouvelle vidéo a donc été montrée en retour aux enfants de St Etienne et Teyssere qui se sont réjouis d'avoir tant d'amis chanteurs.

En 2015 l'association a participé avec l'association Cahors Mundi à la création d'un CD « la route de la Paix », écrites et composés par les enfants des l'école de Laroque des Arcs et de Pradines qui se sont produit au festival Visages du monde à Cahors.

Dans nos projets en France Jérôme animera en 2017 des stages de musiques du monde à l'école de musique de Moissac. Nous finançons toujours nos actions grâce aux ventes sur les marchés.

Nous continuons aussi à organiser des voyages pour ceux qui voudraient nous suivre dans nos aventures.

Bien amicalement à tous